

- 
- 2 William Kentridge
 - 4 Acquisition récente
 - 6 Cynthia Girard
 - 8 Janet Cardiff
 - 10 L'image en mouvement
 - 11 Ondulation
 - 12 La Fondation du Musée
 - 13 Info-Aesthetics
 - 14 Journée des musées
montréalais
 - 15 Échappée romantique
au Musée
Nuit blanche au Musée
 - 16 Mot du directeur

le journal

Volume 15
Numéro 3
Février, mars et
avril 2005

19641965196619671968
19691970197119721973
19741975197619771978
19791980198119821983
40 ANS D'ART ACTUEL 1984
19851986198719881989
19901991199219931994
19951996199719981999
20002001200220032004





Du 11 février au 24 avril 2005

L'artiste sud-africain William Kentridge a acquis une réputation internationale pour ses extraordinaires courts métrages d'animation issus de ses dessins au fusain. Né à Johannesburg en 1955, Kentridge réalise un œuvre interdisciplinaire qui traite de la nature de la mémoire et des émotions humaines, de même que des relations entre le désir, l'éthique et la responsabilité sociale. Ses œuvres suscitent une réflexion percutante sur les notions changeantes d'histoire et d'appartenance à un lieu; elles interrogent la manière dont nos identités se forment au rythme de ces transformations. Des personnages archétypes habitent ses films, de l'homme d'affaires aux prises avec une crise existentielle à l'être anonyme confronté aux récentes transformations culturelles et politiques de l'Afrique du Sud. Le médium que privilégie Kentridge est une sorte d'animation manuelle par laquelle il réalise des dessins à projeter : des compositions au fusain sont tour à tour modifiées, effacées, reprises, puis photographiées à chacune des étapes de réalisation, pour ainsi construire une narration animée dans laquelle des images oniriques s'enchevêtrent et se succèdent.

Kentridge travaille également au théâtre depuis plusieurs années, comme concepteur et acteur et, plus récemment, comme metteur en scène. Depuis 1992, il a collaboré avec la Handspring Puppet Company et créé des pièces multimédias ayant recours à des marionnettes, des acteurs et de l'animation. Bien qu'il soit passé du cinéma au dessin et au théâtre durant toute sa carrière, sa principale activité demeure le dessin, et il considère parfois son travail au théâtre et en animation comme une autre forme de dessin.

Cette exposition offre une rétrospective de l'ensemble de l'œuvre de Kentridge et accorde une place particulière aux travaux plus récents. Parmi les œuvres majeures exposées, signalons *Felix in Exile* (1994); la vidéo/commode *Sleeping on Glass* (1999); *Shadow Procession* (2000), faite à partir de découpures de papier noir; *Procession* (2002), une série de 26 sculptures en bronze;

Medicine Chest (2001); *Zeno Writing* (2002); *Fragments for Georges Méliès* (2003) et *Tide Table* (2003). Les films antérieurs de Kentridge, ceux réalisés depuis 1989, sont également programmés dans la salle vidéo Famille Guy Angers et Rougier Inc. Une nouvelle installation, conçue par Kentridge sous forme de salle d'archives, présente d'anciens et de nouveaux dessins reliés à différents films, tels *Mine* (1991) et *History of the Main Complaint* (1996), ainsi que des gravures et autres objets créés par l'artiste.

L'œuvre de Kentridge contribue à l'enrichissement du cinéma d'animation par la fusion exceptionnelle entre film et dessin qui le caractérise, et c'est sous cet angle que la force expressive de ses réalisations constitue un apport singulier à l'art contemporain. Ses trames narratives empreintes de pathos et la récurrence des techniques « d'effacement » retiennent l'attention de la critique internationale et du public.

Le travail de Kentridge conjugue, de manière personnelle et éloquente, ses préoccupations — reliées à la question identitaire dans le contexte sociopolitique de l'après-apartheid — et la recherche d'une redéfinition du film animé. S'il est enraciné à Johannesburg, l'art de Kentridge n'en transcende pas moins les références aux réalités de l'Afrique du Sud pour s'élever de façon plus globale vers des genres d'allégories figurant la nature humaine.

Cette exposition est la première présentation d'envergure au Canada de l'œuvre de William Kentridge. Montréal est le seul point de chute en Amérique du Nord de cette exposition mise en circulation par le Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea, Rivoli-Turin, Italie, et dont la conservatrice en chef Carolyn Christov-Bakargiev a assumé le commissariat. **Sandra Grant Marchand**

William Kentridge



Couverture :

Projection pour dessin. Portrait dans l'atelier n° 1,
2003
Fusain sur papier
213 x 150 cm
Collection de Brenda Potter-Michael Sandler,
Los Angeles

Dessin pour *Felix en exil*, 1994
(Chambre Malevitch)
Fusain et pastel sur papier
120 x 160 cm
Collection de BHP Billiton, South Africa Ltd.
Avec l'aimable permission de la Goodman
Gallery, Johannesburg

7 Fragments pour Georges Méliès
Acte d'équilibre
(Fragment pour Georges Méliès), 2003
Film 16 mm et film 35 mm basés sur des
reprises d'action en direct, vidéo et dessin
animé, transférés sur vidéo et DVD
1 min 20 s
Avec l'aimable permission de l'artiste

Reconnu aussi bien pour son travail unique en milieu théâtral à titre de metteur en scène ou de scénographe que pour sa collaboration avec la Handspring Puppet Company à Johannesburg, William Kentridge réalise de merveilleux films d'animation à partir d'une technique personnelle d'effacement de ses dessins au fusain.

Récemment, l'artiste expliquait en ces termes quelques aspects de sa démarche : « Avant tout, je dessine. Et parfois je filme mes dessins, ou je les utilise pour une production théâtrale. Mais fondamentalement, il s'agit toujours pour moi de dessin. C'est en fait comme de travailler du centre vers l'extérieur. Si l'on me demandait comment je ferais un X, je ne saurais pas le dire. La réponse provient du geste physique de la main sur le papier. Je m'y concentre, et de nouvelles idées émergent¹. » Le contenu très personnel des films et des dessins profondément originaux de William Kentridge découle tout autant du contexte sociopolitique de l'apartheid et de ses suites en Afrique du Sud que de considérations humanistes aux ramifications universelles.

Acquisition récente William Kentridge

Acquise en mars dernier, grâce à la générosité de la Fondation des Amis du Musée, *Learning the Flute* (2003) est une œuvre exceptionnelle. Cette installation, occupant un espace intimiste aux dimensions d'une petite salle de classe, consiste en une projection d'images en mouvement sur un tableau noir au son de l'ouverture de *La Flûte enchantée* de Mozart, interprétée par Sir Thomas Beecham à la tête de l'Orchestre philharmonique de Berlin en 1937.

L'œuvre repose sur la captation filmique d'un enchaînement de dessins en noir et blanc où, grâce à une inversion tonale permettant la révélation des formes sur le tableau noir — le fusain devenant ici la craie blanche —, la représentation comporte une nette référence au négatif et à la photographie de la fin du XIX^e siècle ainsi qu'à la notion croisée de négatif et d'envers des apparences. Kentridge emprunte à l'argument de l'opéra de Mozart les allusions à la Reine de la nuit (de l'obscurité et de la lune) et à Zarastro (associé à la lumière et au soleil). Sont ainsi esquissés en rafale, entre autres phénomènes, la victoire de la lumière sur les ténèbres, le passage du temps, les rythmes cosmiques, la course des planètes, les quatre éléments... L'ensemble foisonne d'images de dieux, de sculptures et de temples égyptiens, de grands décors d'opéra inspirés de ceux de Schinkel, d'instruments de mesure, de métronomes et autres signes ou emblèmes maçonniques... Soulignons que Mozart adhéra à l'idéal philosophique de la franc-maçonnerie en 1784. Note davantage autobiographique, on observe également la présence de l'artiste en silhouette, tour à tour maître d'œuvre, marionnettiste et chef d'orchestre.

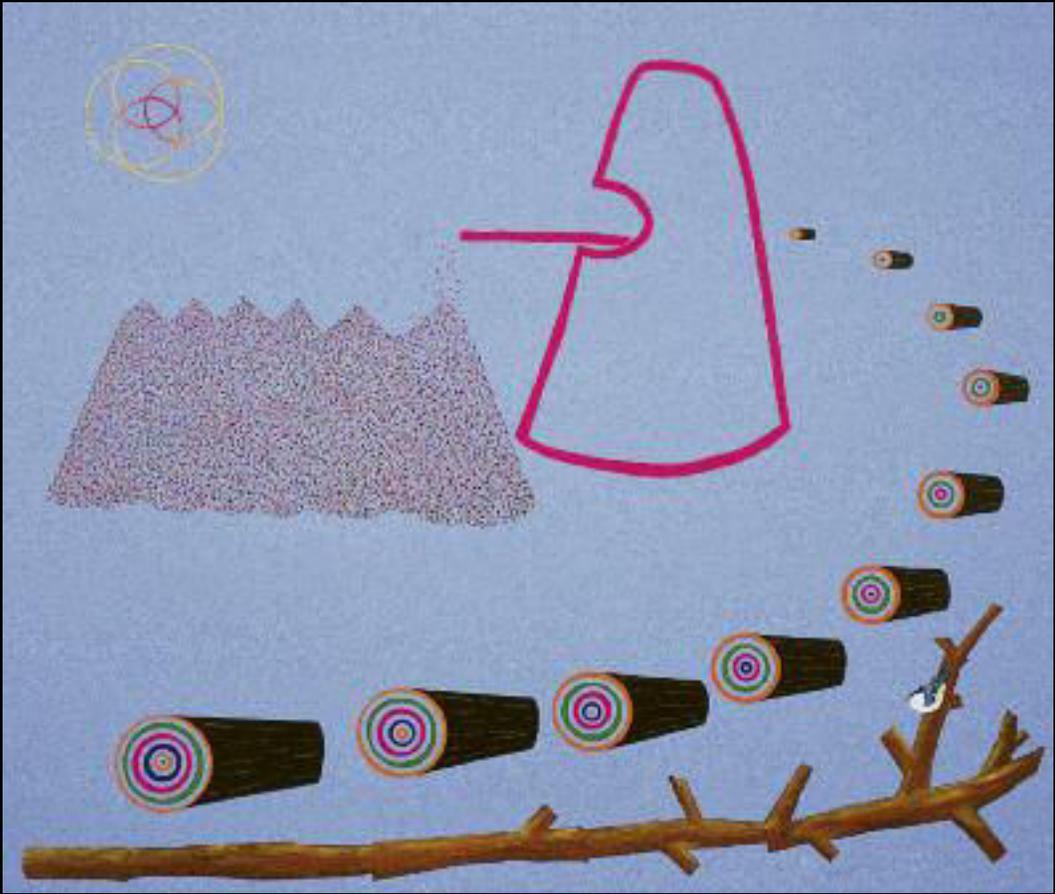
Ode poétique aux grands archétypes de la connaissance, de l'art et de la culture, *Learning the Flute* déborde de fraîcheur et de fantaisie, d'impressions métaphoriques et de possibilités didactiques. Cette œuvre complexe pourrait aussi nous rappeler les dessins et inscriptions sur tableau noir de Joseph Beuys, figure centrale de l'art contemporain. Ajoutons enfin que William Kentridge a conçu la scénographie et la mise en scène de l'opéra, *Die Zauberflöte*, au Théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles, pour 2005.

Josée Bélisle

¹ « Mainly I draw, and sometimes I film the drawings or make a theatre production. But the process is still like drawing. It's like working from the center outward. If somebody asks me, "How would you do a X?", I haven't got a clue. The answer comes from the physical activity of hand on paper. You keep at it, and some new thought emerges. » Cité dans Matthew Gurewitsch, « Into the Heart of Darkness, with Puppets », *The New York Times*, 29 février 2004. (Notre traduction.)



Learning the Flute, 2003
Film 35 mm transféré en vidéo,
projeté sur un tableau noir
déposé sur un chevalet, durée 8 min
Édition de 5, é. a. 1/2
160 x 130 cm (tableau);
190 x 69,8 cm (chevalet)
Achat, grâce à la générosité de
la Fondation des Amis du Musée
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : avec l'aimable permission
de la galerie Marian Goodman,
New York



Du 26 janvier au 24 avril 2005

7

En peu de temps, Cynthia Girard a su marquer sa place au sein de la nouvelle peinture québécoise, tant par son style que par son propos. Sa première exposition personnelle au Musée rassemble une toute nouvelle série de tableaux réalisés spécialement pour l'occasion. Ayant pour thème commun la foresterie, ou de manière plus générale le bois sous ses divers aspects, ces œuvres récentes, de facture dépouillée, se distinguent d'abord par leur caractère audacieux. En effet, elles confrontent dans le même espace bidimensionnel de la toile divers langages picturaux, allant de l'abstraction géométrique et chromatique au pointillisme et à la figuration réaliste.

Si l'une des intentions premières de l'artiste est d'exploiter les effets optiques tant dans la couleur que dans le dessin, il ressort par ailleurs que l'un des enjeux de ses œuvres concerne la question du faux et du simulé. En fait, tout dans ces tableaux contribue à pointer les effets du faux et à tromper la perception : qu'il s'agisse de fausse perspective, de rapports d'échelle inexacts, de différentes simulations du bois ou des illusions d'optique. Les diverses tensions ainsi créées par les procédés mis en place ne peuvent qu'interpeller le spectateur et l'inciter à prendre conscience des leurres sur lesquels cette peinture est fondée.

Fictions sylvestres

Cynthia Girard

Par ailleurs, comme on pouvait déjà l'observer dans les œuvres précédentes de l'artiste, les nouveaux tableaux ne manquent pas d'humour — ni de fantaisie. Si parfois il s'agit d'humour noir, qui se manifeste par certains motifs morbides, on retrouve par contre le regard amusé et ironique de l'artiste dans l'esprit « cartoon » qui se dégage de la plupart des œuvres.

Au cours des dernières années, Cynthia Girard s'était particulièrement interrogée, dans son travail, sur la représentation des identités nationales. Sa réflexion devait mener à l'élaboration d'un vaste projet intitulé *Le Pavillon du Québec*, qui fut présenté en trois volets et qui portait précisément sur l'identité collective québécoise, considérée tant sous l'angle de la grande que de la petite histoire.

C'est en quelque sorte en continuité avec de telles préoccupations que s'inscrit cette nouvelle exposition. Toujours fascinée par les faits et les personnages plus ou moins oubliés ou négligés par l'histoire, l'artiste porte son attention sur l'un des aspects majeurs du développement du Québec, soit l'exploitation forestière, comprise tant comme industrie que comme abus d'une ressource naturelle. S'inspirant de manière générale d'un vaste registre d'expressions picturales parmi lesquelles on retrouve l'illustration populaire et l'art animalier, son travail examine avec acuité et humour ce qu'on pourrait qualifier de zones obscures de notre histoire et de notre culture.

Soulignons que Cynthia Girard a tenu de nombreuses expositions ces dernières années, tant au Québec qu'à l'étranger, tout en poursuivant un travail de création littéraire qui a donné lieu à la publication de plusieurs recueils de poésie.

Réal Lussier

La Scierie, 2004
Acrylique sur toile

Le Bûcheron, 2004
Acrylique sur toile
Photos : Richard-Max Tremblay

L'œuvre est disponible en tout temps.
S'adresser au comptoir d'accueil du Musée.

Théorie du complot de Janet Cardiff



Théorie du complot/Conspiracy Theory, 2002, est une promenade audio et vidéo réalisée pour répondre à une commande du Musée d'art contemporain de Montréal, à l'occasion de la présentation dans ses salles de l'exposition *Janet Cardiff. A Survey of Works including Collaborations with George Bures Miller*, qui avait été organisée par le P.S.1 Contemporary Art Centre de New York.

Janet Cardiff est devenue sans contredit, depuis quelques années, une figure essentielle de la scène artistique canadienne et internationale. S'imposant par son originalité et sa richesse conceptuelle, son travail se distingue par la capacité qu'il manifeste à s'insinuer dans l'imaginaire du public en perturbant les perceptions habituelles du monde ou de l'environnement.

La conception et la réalisation de la promenade se sont échelonnées sur une période de quelque six mois, à la faveur de différents passages de Janet Cardiff à Montréal. Élaborée à partir des espaces mêmes du Musée, la promenade prend également en compte les lieux extérieurs environnants, soit le complexe architectural que constitue la Place des Arts, auquel le Musée est relié par une galerie marchande souterraine. Ainsi, alors que le parcours débute au deuxième étage du Musée pour se poursuivre au premier étage et au rez-de-chaussée, il continue, passant par un couloir habituellement réservé au personnel, vers l'extérieur pour déboucher sur la galerie marchande, parvenir au stationnement intérieur adjacent et enfin s'achever dans une autre aire de la galerie marchande, menant à l'une des entrées du Musée.

D'emblée, le promeneur que chacun devient en expérimentant l'œuvre, muni d'un casque d'écoute binaural et d'une petite caméra vidéo, est interpellé en quelque sorte par l'évocation d'un rêve qu'une voix de femme lui confie à l'oreille : « La nuit dernière, j'ai rêvé que je tuais un homme dans une chambre d'hôtel. » Puis, sur le petit écran de la caméra, il voit une fillette s'approcher, tenant dans les mains une photo montrant un homme gisant sur le sol. Ces éléments de départ donnent le ton à l'œuvre. On est alors plongé dans le suspense et le mystère. Guidé par la voix intime et chaleureuse de cette femme, le promeneur entreprend un parcours durant lequel ses perceptions sont constamment stimulées et perturbées.

Immergé en quelque sorte dans une fiction grâce aux écouteurs et à l'image vidéo, le promeneur devient participant à une histoire dont il ne connaît ni le contexte ni les personnages. Les voix et les sons enregistrés se confondent avec ceux de l'environnement réel; les images de l'écran se déroulent dans les mêmes lieux qu'il parcourt. Alors que la confusion s'installe ainsi entre la réalité et la fiction, les propos que la voix tient, tout comme les images montrées, transportent par moments le promeneur dans le souvenir ou dans le rêve, pour le ramener ensuite dans la réalité. Au pouvoir évocateur de ces lieux, toujours convoqué par les propos entendus, s'ajoute un certain climat de tension alimenté par l'inquiétude d'être sous surveillance et par les événements dramatiques apparaissant à l'écran — comme la scène où, dans la pénombre, un homme tente d'en noyer un autre, et cette seconde séquence où un personnage essuie les coups de feu tirés par des individus qui le poursuivent en auto.

Le promeneur recueille ainsi tout au long du parcours des bribes de récit, des fragments où le passé, le présent et l'imagination se mêlent : en fait, des événements dont il essaie de reconstituer le fil, de comprendre le sens. Quand il se trouve seul au bout d'un certain temps, laissé en plan en quelque sorte par son guide, il a l'impression de sortir lui-même d'un rêve, hanté qu'il est encore par l'expérience qu'il vient de vivre.

Réal Lussier



Théorie du complot/Conspiracy Theory, 2002
Promenade audio et vidéo, caméra vidéo numérique,
cassette vidéo numérique et enregistrement binaural,
16 min 40 s, son
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photos : Richard-Max Tremblay



Still Life: *Urban Sprawl*, 2003
Photo : Gareth Long

L'image en mouvement

L'histoire de l'art est jalonnée de dates charnières dans la manière de voir et de faire. L'invention de l'imprimerie, vers 1450, de la photographie, avec les premiers daguerréotypes, en 1839, et du cinéma, à la fin du XIX^e siècle¹, ont eu des conséquences capitales sur les développements de l'art. Plus récemment, la vidéo, introduite à la fin des années 1960 dans le contexte de l'art contemporain², a ouvert un nouveau champ d'expérimentation.

Forte de sa capacité de capter et de rendre l'événement en temps réel, la vidéo, d'abord témoin de l'action artistique, telle la performance, est rapidement devenue un médium privilégié. Diffusé le plus souvent, à ses débuts, sur des moniteurs télé, l'art vidéo a pris une place de plus en plus grande dans les galeries et musées sous la forme maintenant largement répandue de vastes expositions d'installations vidéo. Les artistes de toutes les disciplines, dramaturges, metteurs en scène³, musiciens, chorégraphes, s'intéressent aux capacités expressives de l'image vidéo; ils l'explorent, chacun à sa manière, et ils l'intègrent à leurs réalisations. Les cinéastes s'intéressent à l'installation vidéo, et les artistes en arts visuels, au film. Par ailleurs, au cours des années 1990, la technologie numérique a insufflé une énergie nouvelle à la recherche et à la création contemporaines, et elle a fortement stimulé et modifié les processus de réalisation des œuvres dans toutes les disciplines artistiques. Aujourd'hui, l'art numérique est prolifique et multiforme, et les réalisations combinant la vidéo et les nouveaux médias viennent élargir les possibilités de l'image en mouvement.

À compter de janvier 2005, nous présenterons de façon régulière et soutenue le travail d'une nouvelle génération d'artistes. La production récente est dense et diversifiée. Pour notre premier programme, nous avons regroupé cinq regards sur notre rapport au monde. Chacun suggère une réflexion sur notre présence et notre emprise sur ces lieux et ces espaces qui sont les nôtres, paysages familiers et irréels, que l'on habite et qui nous habitent. Cinq courts films, cinq artistes d'ici et d'ailleurs : Khrystell Burlin, Thomas Köner, Gareth Long, Leighton Pierce et Floria Sigismondi.

Louise Ismert

¹ La première projection du cinématographe Lumière a lieu le 28 décembre 1895, au Grand Café, boulevard des Capucines à Paris.

² C'est en 1965 que Sony commercialise sa caméra vidéo portable, son *Portapak*, qui permet à l'art vidéo de prendre son essor.

³ Pensons ici au travail réalisé par le metteur en scène Denis Marleau dans le cadre de sa résidence de création au Musée. En 2002, il a monté et présenté la pièce de théâtre *Les Aveugles : fantasmagorie technologique*, adaptée de Maurice Maeterlinck, sans aucun acteur sur scène.

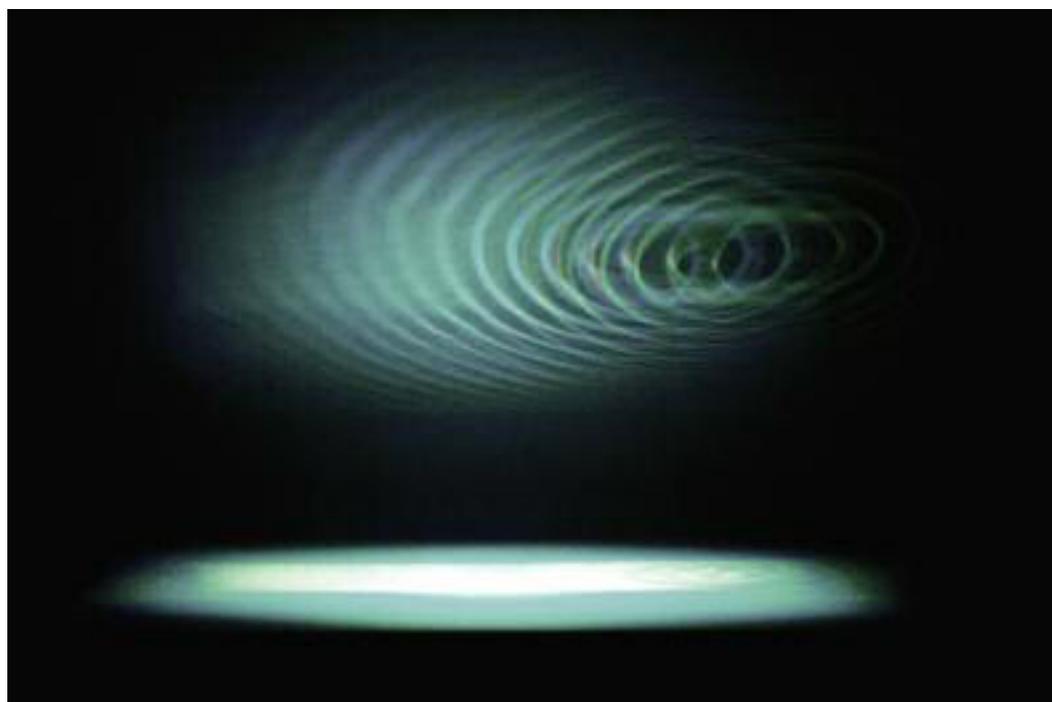
Ondulation

Thomas McIntosh avec
Mikko Hynninen et Emmanuel Madan

Les voies de la création contemporaine sont multiples. Une œuvre peut naître d'un mot, d'une idée, d'un certain regard, d'un trait sur un bout de papier. Elle peut aussi émerger, en particulier du côté des nouveaux médias, d'une démarche exploratoire. Le projet *Ondulation* émane de ce désir d'expérimenter, de chercher et de trouver.

Ondulation est une composition pour eau, son et lumière, inspirée du phénomène des vibrations sonores. Comme son nom le révèle, *Ondulation* est une pièce en mouvement. Dans sa forme la plus simple, l'œuvre se présente comme un grand bassin d'eau opalescente traversée par des ondes qui se propagent à sa surface en donnant l'illusion d'un mouvement sans fin. Écho des ondes sonores qui les provoquent, ces formes sinueuses s'élèvent et s'abaissent au gré de l'énergie qui traverse l'eau et de l'intensité des vibrations. Paradoxalement, c'est par la lumière que toute la puissance évocatrice d'*Ondulation* se révèle. Avec une grande efficacité, des faisceaux lumineux effleurent la surface de l'eau et soulignent les mouvements oscillatoires qui s'y composent. Ainsi éclairé, le bassin d'eau devient un miroir qui projette sur les murs l'animation des ondes concentriques.

Photo : Diana Shearwood



¹ Thomas McIntosh est cofondateur, avec Emmanuel Madan, du collectif montréalais [The User]. En 1998, [The User] a créé un projet intitulé *Symphonie pour imprimantes matricielles*, pour lequel les deux artistes ont transformé les appareils d'une technologie désuète en vue d'une œuvre sonore. Leur *Symphonie pour imprimantes matricielles* a beaucoup circulé dans les divers festivals européens depuis 1999. Ce premier projet leur a valu une mention honorable pour le Prix Ars Electronica, un prix de Téléfilm Canada au Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias de Montréal et une nomination au Prix Nam June Paik 2004. Quant à Mikko Hynninen, il est designer audio et éclairagiste, scénographe et compositeur; il est établi à Helsinki, en Finlande.

Il y a dans *Ondulation* une dimension intemporelle. À regarder les ondes mouvantes à la surface de l'eau et le déploiement visuel de leurs réflexions, l'on perd aisément toute notion du temps. Cela tient peut-être à l'extrême simplicité avec laquelle *Ondulation* se laisse appréhender et au temps qui passe et qui glisse lui-même à la surface de l'eau; au temps que l'œuvre elle-même met à se déployer dans son roulement sans fin entre deux espaces hypnotiques. Toute la poésie d'*Ondulation* réside dans cet équilibre sensible entre ces deux espaces, animés par les mouvements vibratoires pourtant invisibles du son et révélés avec acuité par la lumière.

Du 11 février au 6 mars 2005, le public pourra voir l'œuvre sous forme d'installation pendant les heures d'ouverture habituelles du Musée, et à quatre occasions, les artistes Thomas McIntosh¹, Mikko Hynninen et Emmanuel Madan offriront une performance en direct au cours de laquelle ils animeront *Ondulation* et composeront avec la lumière, l'eau et le son des mouvements inédits et fascinants.

Louise Ismert



Photos : Philippe Casgrain

La Fondation du Musée

Le mardi 14 septembre dernier, la Fondation tenait son 18^e Bal annuel sous la présidence d'honneur de monsieur Jean Claude Baudinet, président de Lumigem Canada Inc. Plus de 370 personnes issues du milieu des affaires et de la scène artistique y assistaient, en présence de madame Line Beauchamp, ministre de la Culture et des Communications, et de monsieur Yves Séguin, ministre des Finances du gouvernement du Québec. Le comité organisateur était présidé par madame Anik Trudel et monsieur Denis D'Etcheverry. L'aménagement des somptueuses salles de réception a été réalisé par monsieur Gilles Lord; le menu du dîner était composé par monsieur Yves Lévesque, de Dansereau Traiteur; et l'animation de la soirée a été confiée à monsieur Paul Chacra. Pour souligner le 40^e anniversaire du Musée, chaque couple de convives a reçu une gravure de Marc Séguin. Nous pouvons affirmer que ce fut un franc succès. Nous avons amassé, en recette de billets et en dons, près de 140 000 dollars.

Le 11 novembre dernier avait lieu la 15^e Vente aux enchères d'œuvres d'art de la Fondation. Le comité organisateur était présidé par monsieur Jean Langlais. Une sélection de 83 œuvres a été dévoilée au public les 9, 10 et 11 novembre dans la salle Beverley Webster-Rolph. La vente s'est tenue le jeudi 11 novembre en soirée, précédée d'un cocktail dînatoire animé par le trio A-Zaar; elle a accueilli près de 200 personnes. Monsieur Iégor de Saint Hippolyte a agi à titre de commissaire-priseur. Les mannequins qui présentaient les œuvres étaient habillés par Envers Yves Jean Lacasse. Comme par le passé, les convives pouvaient miser à l'Encan silencieux. Des prix de présence ont été remis pendant la soirée, événement des plus réussis qui a permis de recueillir près de 70 000 dollars en recette de billets et vente d'œuvres.

Jean Philippe Bolduc





Conférence de Lev Manovich

Info-Aesthetics

Le 14 février 2004 à 18 h

Lev Manovich est professeur associé au Département des arts visuels de l'Université de Californie à San Diego, où il enseigne la pratique artistique et la théorie des nouveaux médias. Il est l'auteur de *The Language of New Media*, publié chez MIT Press en 2001, un ouvrage que la critique a spontanément accueilli comme une analyse rigoureuse et de grande portée sur les nouveaux médias, et comme l'histoire des médias la plus complète depuis celle de Marshall McLuhan. *The Language of New Media* a été traduit en plusieurs langues (italien, coréen, chinois...). Manovich enseigne les arts médiatiques depuis 1992. Il a aussi été professeur invité au California Institute of the Arts, à la University of California Los Angeles, à l'Université d'Amsterdam, à l'Université de Stockholm et à l'Université d'art et de design d'Helsinki. Depuis 1999, il a donné près de 200 conférences en Amérique du Nord et du Sud, en Europe et en Asie.

Lev Manovich est né à Moscou, où il a étudié les beaux-arts, l'architecture et l'informatique. En 1981, il s'installe à New York, où il reçoit un diplôme de maîtrise en sciences cognitives (Université de New York, 1988). Il obtient en 1993 un doctorat en études visuelles et culturelles de l'Université de Rochester, avec une thèse intitulée *The Engineering of Vision from Constructivism to Computers*, dans laquelle il retrace les origines des médias informatiques en les rattachant à l'avant-garde des années 1920.

Manovich travaille avec les médias informatiques comme artiste, infographiste, designer et programmeur depuis 1984. Parmi ses réalisations artistiques, mentionnons *Little Movies* (1994), le premier film numérique conçu pour le Web; *Freud-Lissitzky Navigator*, un logiciel conçu pour la navigation dans l'histoire du XX^e siècle; ainsi que *Anna and Andy* (2000), inspiré d'*Anna Karénine* de Tolstoï et d'Andy Warhol. En 2002, le ICA de Londres a présenté une mini-rétrospective sous le titre : *Lev Manovich : Adventures of Digital Cinema*. Son projet artistique le plus récent, qui s'intitule *Soft Cinema*, a été présenté dans l'exposition *Future Cinema* (Karlsruhe, Helsinki et Tokyo). Manovich travaille présentement à un nouveau livre, *Info-Aesthetics*.

Christine Bernier

Craquez pour nous!

Journée des musées montréalais

C'est le dimanche 29 mai prochain que se tiendra la 19^e *Journée des musées montréalais*. En tout, 31 musées ouvriront leurs portes gratuitement au public de la métropole sur le thème « Craquez pour nous! ». L'événement sera rendu possible grâce à la généreuse commandite du groupe Quebecor et à l'appui de L. M. Sauvé, entreprise reconnue en développement et financement de projets immobiliers.

Le Musée d'art contemporain de Montréal s'implique activement dans le cadre de cette journée annuelle de festivités. Nos guides seront présents pour vous dans nos salles d'exposition afin de répondre à toutes vos questions et pour vous expliquer l'origine et les étapes de réalisation des œuvres. Des ateliers de création seront également accessibles gratuitement pour que vous découvriez l'artiste en vous. Voilà l'occasion d'une belle sortie en famille ou entre amis! Animation sur place.

De plus, la *Journée des musées montréalais* 2005 coïncidera avec l'ouverture d'une nouvelle exposition au Musée : *L'Envers des apparences* rassemble les œuvres d'une dizaine de jeunes artistes canadiens et québécois. Chaque pièce est en fait un trompe-l'œil, une sorte de piège visuel. Le visiteur est donc amené à percer le véritable sens recherché. Une expérience à vivre!

Profitez des navettes en autobus gratuites offertes toute la journée au départ du Journal de Montréal, rue Frontenac, et entre les différents musées de la métropole.



QUEBECOR INC.

Échappée romantique au Musée

15

En prélude à la soirée de la Saint-Valentin, le Musée d'art contemporain de Montréal invite les cœurs romantiques à partager leur passion pour l'art et, qui sait..., à rencontrer l'âme sœur.

À l'occasion de cette soirée magique, le Musée sera exceptionnellement ouvert le lundi 14 février de 17 h à 19 h, dans une atmosphère des plus artistiques et inspirantes. À l'achat d'un billet au prix de 10 dollars, vous aurez droit à la visite des expositions, et vous pourrez déguster un verre de vin et savourer des chocolats fins.

Quel beau cadeau à partager avec celui ou celle que l'on aime déjà... ou que l'on aimera bientôt!

Lors de la soirée, participez au tirage et gagnez les catalogues des expositions en cours, un repas pour deux au restaurant *La Rotonde*, ou une nuit au Saint-Sulpice dans une suite exécutive avec un traitement VIP.

Nous vous convions chaleureusement à vous joindre à cette merveilleuse célébration de l'Amour. Réservations au (514) 847-6212 (ensuite, composer le 0).



Nuit blanche au Musée

Dans le cadre de la Nuit blanche du Festival Montréal en lumière 2005, le MACM ouvrira ses portes gratuitement au public dès 18 heures et jusqu'à 6 heures du matin, dans la nuit du 26 au 27 février. Sous le clair de lune, découvrez certains des plus grands créateurs de l'art contemporain d'ici et d'ailleurs. Explorez les œuvres du Québécois Michel Goulet, soyez transporté dans l'univers des émotions et de la mémoire par l'exposition du Sud-Africain William Kentridge et examinez avec acuité et humour certaines des grandeurs et misères qui ont contribué à la construction de notre identité collective en contemplant les œuvres de Cynthia Girard. Dans l'atmosphère conviviale du Musée, des boissons chaudes seront disponibles. Entrée gratuite.

Mot du directeur

Il faut l'admettre : l'art contemporain n'échappe pas aux effets de mode. La ruée vers les idées nouvelles, la fascination exercée par toute nouvelle technologie et la tentation du *look* du jour sont autant de diversions qui nous empêchent parfois de porter suffisamment attention à la présence, ou à l'absence, de qualités durables dans des œuvres qui proclament le temps présent. Mises à part ces quelques faiblesses, dans le monde de l'art contemporain, nous ne sommes nullement à la merci de ce qui est en vogue, et la réussite de William Kentridge en fournit la preuve.

À première vue, ses films et ses dessins préparatoires peuvent sembler légèrement démodés et même artistiquement dépassés, mais ce n'est pas uniquement la nostalgie de formes d'expression anciennes qui nous entraîne si loin dans l'univers en noir et blanc de cet artiste sud-africain de renom. C'est également la sensibilité inattendue d'un cinéaste qui s'appuie presque exclusivement sur le dessin, un dessin « convulsif », pour raconter des histoires étonnantes. Nous sommes vite envoûtés par la constante métamorphose d'une image faite à la main qui s'acharne à relater des événements surréalistes, impossibles, oniriques, troublants et paradoxalement fidèles à la réalité.

Il n'y a absolument rien de démodé dans l'œuvre de Cynthia Girard, bien qu'elle pratique cette chère peinture. C'est le bois qui capte d'abord notre attention dans ces tableaux. Bien que nous en ayons tous vu des milliers montrant arbres et forêts, les tableaux qui parlent de sylviculture sont plutôt rares. L'aspect novateur de ces nouvelles œuvres de Cynthia Girard se caractérise non seulement par une conception picturale alliant figuration et abstraction, mais aussi par le jeu d'imitation, de simulation et dissimulation qu'elle élabore, moins pour nous piéger que pour nous faire prendre conscience de la réalité et de ses incroyables manifestations.

Venez plus souvent au Musée. Vous y trouverez toujours des expositions géniales, des visites commentées par des animateurs passionnés, des ateliers pour vos enfants et même pour vous, et bien sûr un accueil chaleureux. Ce ne sont pas seulement nos abonnés qu'il nous fait plaisir de voir et de revoir. N'oubliez pas que vous pouvez également passer une heure agréable à feuilleter les arrivages en art à la Librairie Olivieri, nouvellement installée à côté de la Salle Beverley Webster-Rolph, au sous-sol, où nous vous proposons des vidéos à volonté et même un petit café. Et venez nombreux : rien ne se partage mieux qu'une journée à découvrir de l'art.

Marc Mayer

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Conception graphique : Fugazi • Impression : Quad • ISSN 1180-128X

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal • 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5 • Tél. : (514) 847-6226 • Site web de la Médiathèque : <http://media.macm.org> • Site web du Musée : www.macm.org